Céline Spector, *Montesquieu et l'émergence de l'économie politique*

Christian Albertan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10945>

DOI : 10.4000/ahrf.10945

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 267-268

ISBN : 978-2200-92514-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Christian Albertan, « Céline Spector, *Montesquieu et l'émergence de l'économie politique* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 352 | avril-juin 2008, mis en ligne le 18 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10945> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10945>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Céline Spector, Montesquieu et l'émergence de l'économie politique

Christian Albertan

RÉFÉRENCE

Céline Spector, *Montesquieu et l'émergence de l'économie politique*, Paris, Honoré Champion, 2006, 498 p., ISBN 978-2-7453-1378-2, 80 €

- 1 La renommée des *Lettres persanes* et de *l'Esprit des Lois* fait oublier l'extraordinaire fécondité de l'œuvre de Montesquieu, et le fait qu'il ne fut pas que le plaisant critique de la société de son temps ou l'analyste sévère de la chose politique. En digne représentant de l'esprit des Lumières, Montesquieu a traité des sujets les plus divers. Curieux de tout, le célèbre Président à mortier du Parlement de Bordeaux a été notamment un économiste, qui a conféré avec Law, a été lu par les physiocrates et a influencé de manière notable l'école écossaise d'économie. Célébrée en son temps, son œuvre d'économiste est ensuite injustement retombée dans l'oubli. Céline Spector, maître de conférences en philosophie à l'Université de Bordeaux III, s'est employée, en prenant la suite de chercheurs comme C. Larrère et C. Morilhat, à réparer cet oubli et à réévaluer l'importance de la pensée économique de Montesquieu, dans lequel Keynes voyait le plus grand économiste français de son temps.
- 2 Son travail, tiré pour partie d'une thèse soutenue en 2000, repose sur une lecture exhaustive et précise de l'œuvre du baron de la Brède et sur une connaissance étendue de la littérature économique tant ancienne que récente. Il a le mérite, tout d'abord, de replacer dans son contexte la réflexion de Montesquieu et de faire ressortir la part prise par l'auteur de *l'Esprit des lois* dans l'émergence d'une pensée économique moderne. Il fait ensuite clairement apparaître le lien qui unit, dans l'œuvre de Montesquieu, la pensée économique et l'analyse politique : l'économie est enchâssée dans le social et le politique (p. 16).

- 3 Aussi n'est-on pas surpris de retrouver dans les analyses de Montesquieu des catégories chères à l'auteur de *l'Esprit des lois*. Montesquieu prône ainsi, en matière commerciale, l'esprit de modération, d'équilibre et le concept de « commerce doux » (p. 173 et sq.). Celui-ci, en instaurant le nomadisme des capitaux et des marchandises, s'oppose aux coups d'autorité du despotisme comme à la guerre entre les États. Montesquieu a bien vu, à cet égard, les limites du mercantilisme, qu'il critique fermement. Il saisit bien aussi le lien existant entre la liberté politique et ses effets économiques, la confiance et le crédit, si nécessaires à la croissance. Selon lui, la liberté laissée aux intérêts égoïstes des particuliers favorise l'essor économique en général et par suite la diminution des abus de pouvoir (p. 449).
- 4 Mais, comme le montre bien Céline Spector, l'auteur des *Lettres persanes* n'est pas seulement un théoricien des grands ressorts de l'économie. Il n'hésite pas à entrer dans le détail des mécanismes. Parcourant toute la sphère de l'économie et du social, Montesquieu s'intéresse aux sujets les plus divers et développe des analyses pénétrantes notamment sur la taxabilité (on peut lever des impôts à proportion de la liberté de ceux qui les paient, p. 381), la propriété, l'économie coloniale, le luxe et la pauvreté. S'il pense, par exemple, qu'il faut donner aux pauvres du travail plutôt que l'aumône, il ne croit pas que la prospérité, par le seul jeu des forces économiques, apportera aux pauvres de quoi vivre ; l'État doit intervenir.
- 5 Cette approche sociale de l'économie interdit de classer Montesquieu parmi les « libéraux purs », auxquels on peut songer à l'associer à la lecture de certains textes. Montesquieu, tout en faisant le plus grand cas de l'économie, rejette l'idée d'une soumission à l'ordre économique et sa critique du mercantilisme ne conduit pas à l'éloge du laisser-faire. Au centre de sa réflexion domine la prise en compte de la complexité de la chose économique.
- 6 Céline Spector montre bien comment ce penseur profond, qui est moderne par tant de côtés, est également un théoricien prisonnier de son temps et de certains préjugés (voir son attitude sur le thème de la noblesse commerçante ou sur les corporations). Céline Spector relève également les limites et les faiblesses de la pensée économique de Montesquieu. Ce dernier s'oppose ainsi à la modélisation mathématique et raisonne parfois sur de fausses données (par ex. dans le domaine démographique). Restent toutes ces pages lumineuses de *l'Esprit des lois*, des *Lettres persanes* ou des *Considérations*, qui placent sans conteste Montesquieu parmi les grands penseurs économiques du XVIII^e siècle, dont les analyses nourrissent encore notre temps. C'est ce que Céline Spector démontre surabondamment avec ce livre clair, précis et bien informé.